

Panorama du vêtement chez les dignitaires musulmans : pouvoir esthétisé, éthique formalisée

Responsable

Mehdi El Karraz
(Université de Strasbourg/GEO)

Mardi 11 juillet 2023
8h30-10h30
Salle Déméter 021

Intervenants

Nadir Boudjellal
(INALCO/Cermom/Ifpo/DEAMM)

Mehdi El Karraz
(Université de Strasbourg/GEO)

Clara Valli
(Université de Lorraine/LIS)

Résumé de l'atelier

La tradition islamique rapporte que le poète Ka'b Ibn Zuhayr, ancien ennemi du prophète Muḥammad, vint un jour lui clamer des vers et embrasser sa doctrine. Muḥammad l'aurait vêtu de sa burda, son manteau, marquant symboliquement la fin d'une ère, celle de la Jāhiliyya pour la Tradition. Ce manteau serait passé entre les mains des Omeyyades puis des Abbassides, et certains dirigeants s'en servent jusqu'à nos jours symboliquement, comme ce fut le cas du président turc, encore très récemment. Comment les figures de l'islam emploient-elles les parures et vêtements pour participer à l'édification d'une identité religieuse propre ? Qu'il soit luxueux, comme pour les califes, ou dépouillé, comme pour les mystiques, le vêtement est un moyen de se distinguer de l'ensemble en rendant identifiables les acteurs du pouvoir. Nous proposons de retracer l'itinéraire de l'usage des apparats chez les détenteurs de l'autorité religieuse et politique au sein de la communauté musulmane afin d'en saisir les enjeux et les fonctionnements à travers une étude diachronique reposant sur plusieurs cas. Quelles sont les stratégies vestimentaires de ces représentants de l'autorité spirituelle ou du pouvoir temporel, et comment le vêtement favorise-t-il la confusion entre ces deux leaderships ? Les enjeux symbolisés par ces apparats sont-ils perçus de la même façon en Occident ?

Programme

Nadir Boudjellal

Réflexions sur le vêtement dans l'ésotérisme islamique

« Un jour on vit Ja'fār al-Ṣādiq revêtu d'une belle tunique de prix. Quelqu'un lui dit : "Fils de Mohammed, comment se fait-il que tu portes une tunique de ce genre ?" » Ja'fār al-Ṣādiq ayant introduit la main de cet homme dans l'intérieur de sa manche, il vit qu'il portait en-dessous une tunique de camelot grossière et rude au toucher. « C'est pour le peuple, dit Ja'far, que je porte cette tunique de dessus ; quant à celle de camelot, c'est pour Dieu que je la porte. » Cette anecdote rapportée par 'Aṭṭar (m. 1221) dans son célèbre *Mémorial des saints*, illustre toute la complexité du rapport au vêtement et au paraître dans l'ésotérisme islamique. On rapporte souvent l'origine du terme « soufi » à l'idée de laine, le vêtement des prophètes et des bergers qui guident les hommes vers un idéal de pureté dont le chemin est celui du dépouillement et de l'ascèse. Mais pour la voie d'élite spirituelle dans laquelle s'inscrivent les « gens du blâme », le vêtement ne doit pas permettre aux autres de présager de la hauteur de leurs états spirituels, mais doit au contraire leur permettre de vivre en parfait anonymat

dans leur société, de renvoyer d'eux une image anodine, voire même inverse, afin de permettre à l'aspirant de continuer son travail ascétique à l'abri des dangers de l'égo.

Mehdi El Karraz

Être et paraître légitime chez les premiers Abbassides

La question de la légitimité est depuis les premiers temps de l'Islam mise en relation avec l'apparence, le corps et les vêtements. Qu'il s'agisse de légitimité religieuse ou politique, la tradition musulmane nous livre des images fortes de figures adouées par une autorité en place.

Si ces usages symboliques semblent à première vue s'adresser aux musulmans, il est nécessaire de regarder le passé en le replaçant dans son contexte, celui de sociétés multiculturelles qui s'entrecroisent, se mélangent et qui parfois s'affrontent. C'est pourquoi nous allons nous intéresser à cette utilisation symbolique des signes extérieurs en lien à l'apparence physique, en prenant pour exemple certaines grandes figures de l'élite omeyyade et abbasside, pour voir comment, dans des sociétés cosmopolites, confrontées à des débats interreligieux et intercommunautaires, ces symboles s'adressent à l'ensemble pour venir légitimer le pouvoir en place.

Clara Valli

L'esthétique ottomane dans l'imaginaire européen aux XVIII^e-XIX^e siècles

Les XVIII^e et XIX^e siècles offrent, à la manière des récits de voyage, une pluralité d'encyclopédies et de dictionnaires européens s'intéressant à l'Orient. Expression d'une identité aussi bien langagière que culturelle, ces productions littéraires reflètent l'imaginaire d'une société et révèlent un regard occidental posé sur un ailleurs aux contours déjà définis par les œuvres orientalistes dont elles ont hérité.

Cet Autre, tantôt méprisé, tantôt fantasmé, devient l'incarnation tangible de la différence. Un intérêt particulier est porté à l'apparence physique et aux costumes, qui deviennent le support d'un exotisme mythifié faisant des dignitaires Ottomans, et par conséquent de l'islam et des musulmans, une entité avant tout visuelle. La perception physique de ces derniers reflétant une vision nécessairement subjective, ces détails qui paraissent à première vue anodins renvoient pourtant à l'idée plus générale qui circulait à leur sujet, en dehors des frontières de l'empire. L'esthétique ottomane est mise au service d'une perception européenne déjà établie, renforçant cet imaginaire de splendeur et de luxure associé aux pays du Levant.